

St-Jacques, Croix d'Ouchy	Actes 3	23.9.2018
« Partager en deux l'abîme par une main tendue ! »		
	Actes 3 : 1-10	Luc 14 : 15-21

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et sœurs en Christ,

Dans le livre des Actes, Luc a pour ambition d'écrire l'histoire du début de l'Eglise. Mais ce n'est pas l'histoire humaine qu'il veut écrire. Il veut mettre en scène l'action de Dieu au milieu des disciples, des apôtres et des croyants. C'est pourquoi Luc a dépeint la descente de l'Esprit saint sur les disciples à la Pentecôte, puis la force que donne l'Esprit saint aux apôtres.

Tout le défi pour Luc est de savoir comment montrer — rendre visible à tous — dans un récit, l'action invisible de Dieu. On ne peut voir le vent, mais on voit ce qu'il soulève ou fait bouger. Eh bien Luc va montrer ce qui bouge, ce qui change sous l'action de l'Esprit saint.

La première action qui suit la Pentecôte est cette rencontre de Pierre et Jean avec cet infirme qui mendie à une porte du Temple de Jérusalem. Le mendiant est handicapé depuis sa naissance. Il faut le porter jusqu'à l'entrée du Temple pour qu'il puisse mendier et gagner sa subsistance. Il reste à la porte, parce que l'intérieur du Temple est interdit à ceux qui ont des infirmités, des défauts physiques. Ce mendiant est donc caractérisé par l'immobilité, la passivité, la dépendance et l'exclusion.

Pierre et Jean sont interpellés lorsqu'ils passent devant lui. Ils le regardent d'abord — ce que nous ne faisons souvent pas avec les mendiants de nos rues, préférant la plupart du temps éviter de croiser leurs regards.

Ensuite Pierre lui parle... En gros il lui explique qu'il ne va pas lui donner d'argent ! Mais en faisant cela, Pierre quitte le registre économique pour entraîner le mendiant dans le registre du Royaume de Dieu — où tout est différent, tout est à l'excès, comme l'expriment les paraboles. Et Pierre prononce les mêmes paroles que Jésus face au paralytique (Luc 5:23) « Lève toi et marche ! »

Finalement Pierre lui tend la main, il crée un contact physique, et le relève : ce verbe fait clairement allusion à la résurrection.

La façon dont la scène se passe montre clairement la continuité entre l'œuvre de Jésus et l'œuvre des apôtres. Jésus est monté au ciel, mais son œuvre continue sur terre par la force du saint Esprit et les gestes des apôtres.

Mais le récit n'est pas terminé. Le relèvement du mendiant n'est qu'une étape dans le travail de l'Esprit saint. Le passage de l'immobilité à la mobilité — le mendiant bondit en louant Dieu — n'est pas la seule transformation induite. Il était passif, il devient actif. Il était dépendant de ses porteurs et de ses bienfaiteurs, il devient indépendant, il va pouvoir retrouver une vie normale. Il était exclu du Temple, maintenant il rentre dans le Temple pour louer Dieu. Il a enfin accès à Dieu. Il découvre le surplus de valeur du spirituel sur le matériel, l'amour à la place de l'aumône.

Cette guérison faite au nom de Jésus atteste de la destruction de toutes les barrières que les humains pouvaient inventer et placer entre Dieu et l'humain. Jésus l'avait déjà dit dans sa parabole du banquet. Le royaume de Dieu ne nécessite pas de ticket d'entrée. Bien plus même, ceux qui croyaient avoir un droit d'entrée (ayant reçu une invitation) ne s'y retrouvent pas, et ceux qui pensaient en être exclu — les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux (Luc 14:21)— sont repêchés et spécialement accueillis.

L'Eglise que nous dépeint Luc avec cette « première admission » doit être à l'image du Royaume de Dieu que Jésus profilait dans ses paraboles. Une Eglise inclusive, une Eglise composée de tous les estropiés de la terre, de tous les blessés de la vie, de tous les meurtris de l'existence.

Luc multiplie dans son Évangile et dans les Actes les récits avec des personnages généralement exclus du peuple d'Israël ou du culte : les bergers dans le récit de Noël (Luc 2), le centenier de Capharnaüm (Luc 7), les enfants écartés par les disciples (Luc 18), Zachée le collecteur d'impôts (Luc 19), et dans les Actes l'eunuque éthiopien (Actes 8), Corneille l'officier romain (Actes 10-11), et ici le mendiant à la porte du Temple.

L'Eglise ne peut pas avoir de porte, de portillon de contrôle à l'entrée. L'Eglise est ouverte à tous, à la manière de Jésus-Christ qui rend son Père accessible à tous, sans condition.

Par ce récit, Luc montre que l'Eglise c'est l'inverse du Temple : tous ceux à qui le Temple interdisait d'accès (laissait à l'extérieur) ceux-là même sont les invités privilégiés de la nouvelle communauté de l'Eglise.

Cette guérison qui ouvre la porte du Temple va encore plus loin dans son message. Ce récit nous dit que la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ s'inscrit dans la pâte humaine, dans le corps. Ce récit montre comment l'action de Dieu s'incarne, se corporéise dans notre réalité. Pas tellement dans l'idée d'un exploit médical — ce serait juste de la magie — mais dans le fait que l'Esprit de Jésus passe par Pierre, se faufile dans la main de Pierre, se transmet dans cette poignée de main et transforme la vie de cet homme en le faisant revivre.

La main de Pierre guérit le mal de vivre de cet homme parce qu'il est un humain qui prend la main d'un autre. Un auteur que j'aime dit ceci : dans l'épreuve la plus noire « la question n'est pas de trouver une réponse à la nuit (...) mais à passer la nuit en compagnie de l'autre, à partager en deux l'abîme dans une fraternité. »*

Partager en deux l'abîme par une main tendue ! Voilà ce que Jésus a enseigné à ses disciples, ce que ces disciples devenus apôtres mettent en pratique. Et c'est ainsi que se constitue une communauté appelée l'Eglise.

Cette communauté n'est pas idéale, elle n'est pas faite de corps « photoshopés ». Elle est à l'image de son chef, de Jésus le Crucifié qui se montre à ses disciples : Ressuscité, mais portant les stigmates, les cicatrices de son exécution.

À notre tour nous pouvons venir, entrer dans la communauté avec les blessures de nos vies, les cicatrices de notre passé. Le banquet s'est ouvert à ceux qui ne pensaient pas être dignes d'y être invités, à tous ceux qui ont été relevés par une poignée de main humaine. Quelle que soit notre infirmité cachée, ensemble nous pouvons être l'Eglise appelée par Dieu, sauvée par Jésus-Christ, et dynamisée par le saint Esprit.

Amen

* John D. Caputo, *La faiblesse de Dieu*, Genève, Labor et Fides, 2016. p.343.